

Les scieurs

Nous englobons sous ce terme autant les employés des scieries que les patrons eux-mêmes.

Les grands bois, descendus avec chars et chevaux des forêts, sont donc conduits aux scieries de la région, Va-et-vient incessants entre les hauts et le bas de la vallée. Des « matons » dont on avait extraits les troncs au cœur de nos bois, on en fait de nouveaux à proximité des scieries qui se doivent d'être achalandées en tous temps afin que leurs travaux de débitage ou de sciage, poutres et planches, ne soient pas interrompus.

Les scieries étaient nombreuses. Un chapitre particulier a permis de les prendre les unes après les autres pour retrouver quelques parcelles de leur histoire. Quel village n'en possédait-il pas ? On sait néanmoins ce qu'il advint en cette seconde partie du XXe siècle, elles disparurent les unes après les autres pour ne plus en laisser qu'une sur les bords de la Lyonne, à l'Abbaye. Et qui sait si même celle-ci pourra durer. Ainsi nous habitons une région couverte de forêts, et il n'y aura même plus moyen de trouver à acheter une planche sur place. Vite courrons aux grandes surfaces pour nous approvisionner en produits venant du nord. Notre inconscience est totale.

Mais nous ne sommes pas là pour pleurer, bien plutôt pour évoquer ces établissements anciens où s'agite toute une population de scieurs et employés divers, et où surtout vous sentez bon le bois, la résine et la sciure, odeurs immortelles que vous portez en vos habits quand le soir vous rentrez à la maison !

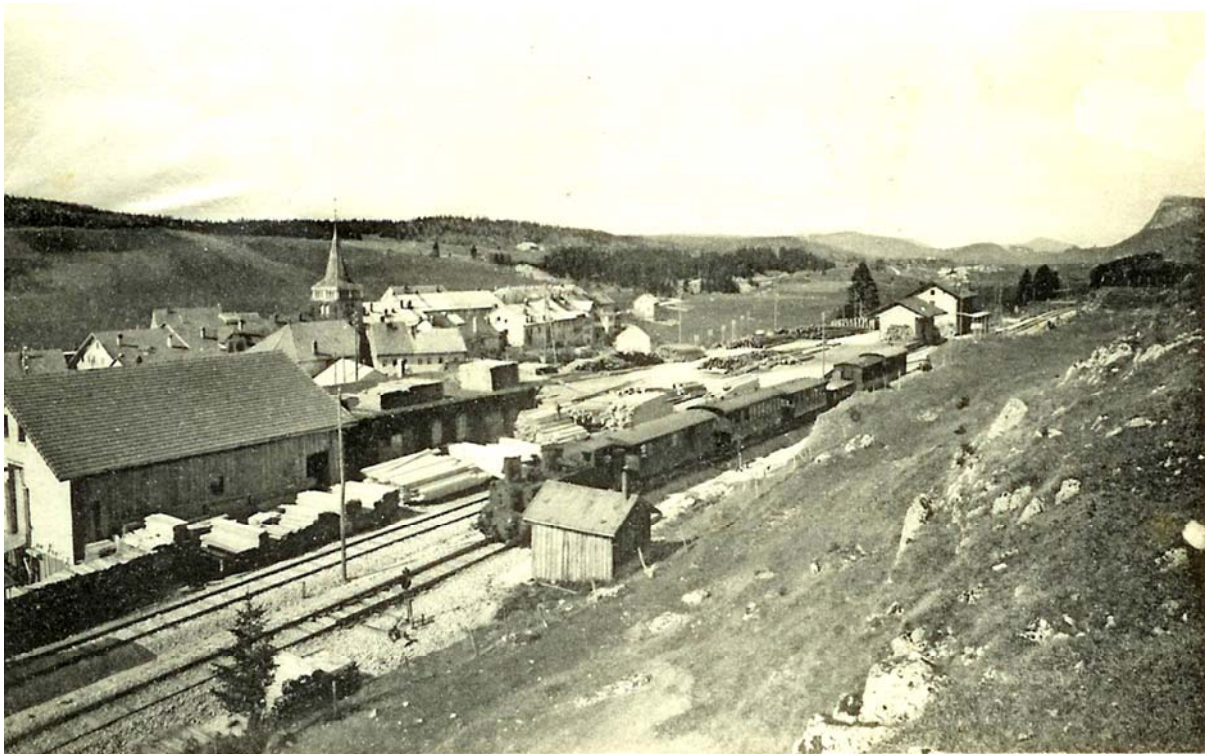
La photo, une fois de plus, sauve ces anciennes activités de l'oubli. On retrouvera beaucoup de celles-ci dans le chapitre précité, comme on en découvrira encore quelques-unes, les mêmes parfois, ci-dessous.



La belle activité de la scierie Jules-Louis Rochat des Charbonnières. C'est ici que les affineurs ou monteurs de boîtes à vacherin viennent se ravitailler en fourniture, fonds, couvercles et pliures.



La scierie des Charbonnières, dernier état (vers 1980)



Chemin de fer Pont-Brassus (Vallée de Joux).

Le Lieu.

La scierie du Lieu vers 1930, alors en pleine activité.



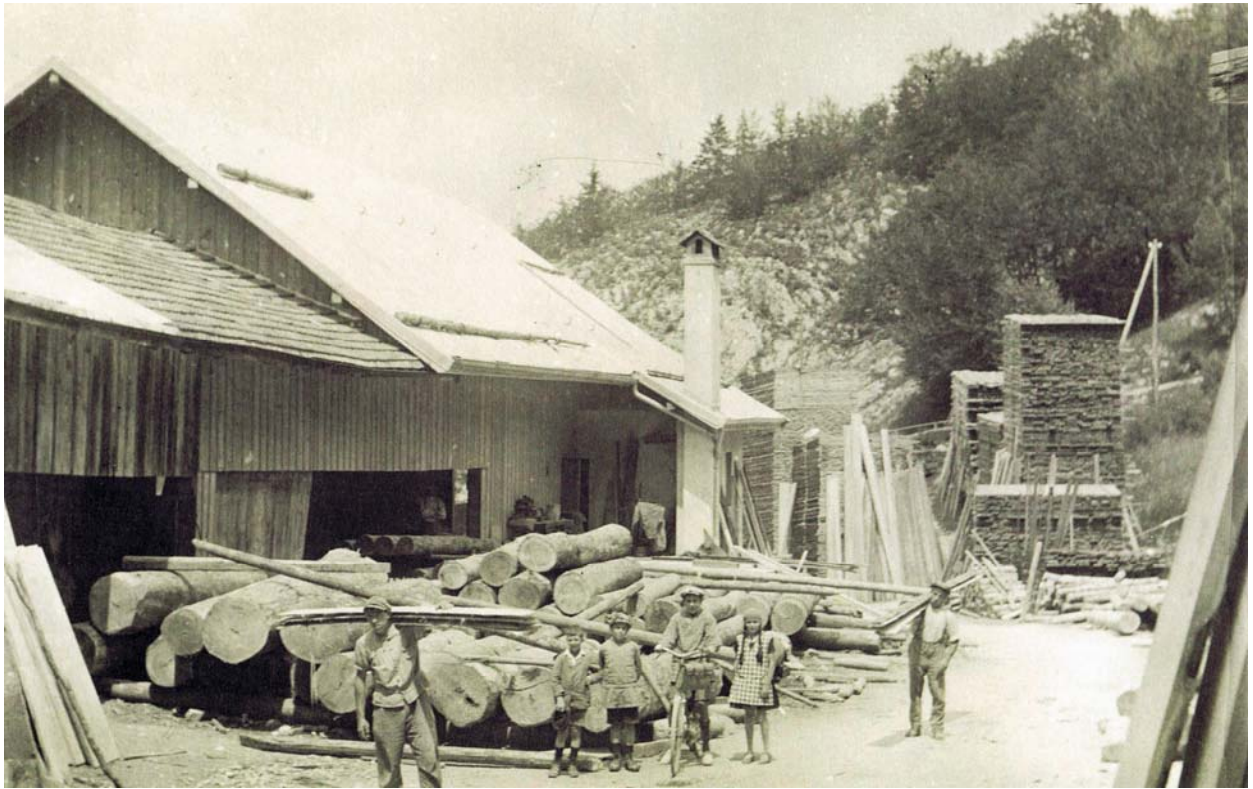
Employés de la scierie du Lieu vers la même époque. On est fier de son métier. Ici aussi, dans quelque vingt ans, on produira quantité de fournitures pour boîtes à vacherin.



Intérieur de la scierie du Lieu le même jour que ci-dessus.



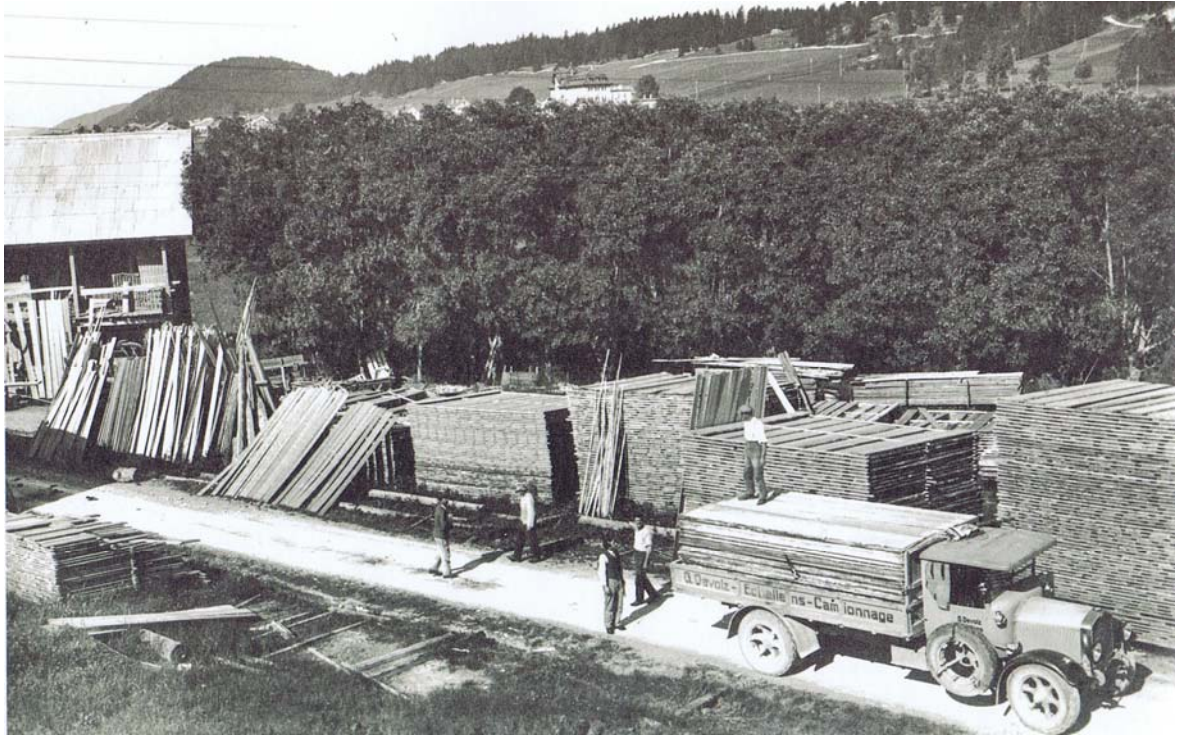
La scierie Louis-Ami Berney à l'Abbaye, soit la scierie du haut. Les quantités de troncs et de planches mises à sécher en tas impressionnent. Rétro-viseur.



Scierie du haut à l'Abbaye. Rétro-viseur.



Une scierie au Brassus, on charge, on décharge, on met en pile, bref, l'activité ne manque surtout pas.



Scierie Les Moulins au Sentier. Là plus encore qu'ailleurs les tas de planches impressionnent. La mécanisation y est plus avancée.



La scierie du Campe immortalisée par Auguste Reymond. Elle avait remplacé l'ancienne tuilerie. Elle disparaîtra dans un incendie.